

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de
Montréal.

Paraissant le Samedi.



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Une piastre par an, payable d'avance. Le numéro : 2 cts.

Bureaux de " La Semaine Religieuse " à l'Archevêché de Montréal.

DIRECTEUR : M. l'abbé J. M. Emard.

Permis d'imprimer : † EDOUARD CHIS, Archevêque de Montréal.

SOMMAIRE

Allocution par N. T. S. P. le Pape Léon XIII le 30 juin 1889. — Le massacre de Lachine, 1689. — Petite notice sur la paroisse des SS. Anges de Lachine. — Lettre du Nord-Ouest. — Le Père Poivre. — Chronique. — Nouvelles religieuses : Rome, Angleterre, Norvège, Etats-Unis. — Les deux nouveaux martyrs. — Décès.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

DIMANCHE,	21	JUILLET	— Ste-Cecile.
MARDI,	23	“	— St-Alphonse.
JEUDI,	25	“	— St-Joachim de Chateaugay.
SAMEDI,	27	“	— Ste-Marthe.

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE,	21	JUILLET	— 6 P Du Dimanche sem.
Lundi,	22	“	— Ste-M. Madeleine, Pé, d.
Mardi,	23	“	— St-Apolinaire, E. M. d.
Mercredi,	24	“	— Vigile de St-Jacques.
Jeudi,	25	“	— ST-JACQUES, Ap. d. 1 Cl.
Vendredi,	26	“	— STE-ANNE, d 1 Cl.
Samedi,	27	“	— De l'Oct. de Ste-Anne. sem.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

DIMANCHE 21. — Annonce de la fête de St-Jacques et de la solennité de Ste-Anne.

CATHEDRALE. — Jeudi 25, ordination à 7 hrs.

COUVENT DE LACHINE. — Vendredi 26, profession.

VISITE PASTORALE. — Dimanche 21, à St-Colomban et Ste-Scholastique

DIMANCHE 21. — Solennité des Titulaires de St-Henri, à Montréal et à Mascouche, de St-Alexis, de St-Vincent de Paul, à Montréal et dans l'Isle Jésus, de Ste-Marguerite, au Lac Masson. Les paroisses de Ste-Madeleine, à Rigaud, de St-Jacques, à Montréal et à l'Achigan, célèbrent la Solennité de Ste-Anne le Dimanche 21.

AVIS

Pour les abonnements et l'administration de la SEMAINE RELIGIEUSE, s'adresser à M. l'abbé J. A. Vaillant.

Pour la rédaction s'adresser à M. l'abbé J. M. Emard ou à M. l'abbé P. N. Bruchési.

ALLOCUTION PAR N. T. S. P. LE PAPE LEON XIII
LE 30 JUIN 1889

“ Les nouvelles et graves offenses contre l’Eglise et contre le Pontificat romain dont Nous avons naguère, dans une allocution prononcée en ce même lieu, dénoncé la préparation au sein de cette ville de Rome, viennent, à notre grande douleur et à l’affront de tous les gens de bien, d’avoir leur entier accomplissement. A ce sujet, Nous avons décidé de vous convoquer en réunion extraordinaire, afin de pouvoir exprimer le sentiment que Nous a fait éprouver l’indignité commise et de flétrir librement, comme il convient, en votre présence, un si odieux attentat.

“ Après le changement des choses en Italie et la prise de la ville de Rome, nous avons vu la très sainte religion et le Siège Apostolique devenir l’objet d’une longue série d’offenses. Mais les sectes perverses tendent avec ardeur à pousser, dans cette voie du mal, plus loin qu’elles n’avaient pu aller jusqu’ici. Elles ont résolu d’imposer à la capitale du monde catholique la domination des mœurs profanes et de l’impiété et elles y concentrent les feux de la haine amassés de toutes parts, afin que, ayant envahi cette sorte de citadelle de l’Eglise catholique, elles puissent plus facilement travailler à arracher complètement, si c’était possible, la pierre angulaire sur laquelle est bâtie cette Eglise. En effet, comme si elles n’avaient pas accumulé assez de ruines depuis déjà tant d’années, voici que leur audace s’efforçant de se dépasser elle-même, elles érigent, dans l’un des jours les plus saints de l’année chrétienne, un monument public destiné à glorifier devant la postérité un rebel à l’Eglise et à proclamer qu’elles veulent faire à la religion catholique une guerre mortelle.

Que telle soit l’intention, nommément des organisateurs et des principaux auteurs de l’entreprise, la chose elle-même le dit. Ils comblent d’honneurs un homme deux fois transfuge, hérétique condamné, dont l’opiniâtreté contre l’Eglise a duré jusqu’au dernier souffle. Bien plus, c’est pour cela même qu’ils l’honorent ; car il est prouvé qu’il n’y eut en lui aucun vrai mérite. Pas le mérite d’une science remarquable : ses écrits le montrent comme un sectateur du panthéisme et d’un honteux matérialisme, simpliqué dans les erreurs vulgaires, se contredisant souvent. Pas le mérite des vertus, puisque ses mœurs sont, au contraire,

pour la postérité, un exemple du degré extrême de perversité et de corruption où peuvent conduire l'homme des passions qui ne sont pas réfrénées. Pas le mérite des belles actions et des services éminents rendus à la chose publique : ses pratiques habituelles ont été de dissimuler, de mentir, de ne songer qu'à lui, de ne pas supporter d'être contredit, de pratiquer l'adulation, dans l'abjection du cœur et la perversion de l'esprit.

“ Le sens même et, pour ainsi dire, le cri des honneurs si grands qui ont été prodigués à cet homme est donc qu'il faut désormais instituer toute sa vie en dehors de la doctrine révélée, en dehors de la foi chrétienne et soustraire entièrement les esprits à la puissance de Jésus-Christ ; — ce qui est absolument le but et l'œuvre des sectes mauvaises qui travaillent de toutes leurs forces à détacher de Dieu tous les Etats, et dirigent contre l'Église et contre le Pontificat romain une guerre implacable et acharnée.

“ Mais afin que l'offense fût plus insigne et sa signification plus manifeste, on a voulu que l'inauguration du monument se fit avec grand apparat et devant une considérable affluence. Rome a vu, dans ses murs, pendant ces jours-là, une multitude de gens ramassés de toutes parts ; des bannières hostiles à la religion ont été impudemment promenées : et, ce qui est le comble de l'horreur, plusieurs d'entre elles portaient l'image de l'esprit du mal, de celui qui refusa dans le ciel de se soumettre au Très-Haut, du premier des séditeux, de l'instigateur de toutes les trahisons. Au pacte criminel est venu s'ajouter l'insolence des discours et des écrits, dans lesquels on a insulté sans pudeur et sans mesure à la sainteté des choses les plus hautes et l'on a ardemment exalté cette liberté effrénée de pensée, mère féconde des mauvaises doctrines, qui ébranle, en même temps que les mœurs chrétiennes, les fondements de la société et de l'ordre civils.

“ Et une si triste entreprise a pu être longuement préparée, organisée et accomplie, non seulement au su de ceux qui gouvernent, mais avec leur faveur et leurs encouragements ouvertement prodigués.

“ Il est cruel à dire et comme monstrueux que de cette auguste ville, dans laquelle Dieu a placé la demeure de son Vicaire, soit partie l'apologie de la raison humaine se révoltant contre Dieu, et que là où le monde entier a coutume de venir chercher

les préceptes immaculés de l'Évangile et les conseils du salut, là, par un renversement inique des choses, un monument ait impunément consacré les fatales erreurs et l'hérésie elle-même. Les temps Nous ont amené à ce point que Nous voyons l'abomination de la désolation dans le lieu saint.

“ En face de cette grande indignité, Nous, a qui est confié le gouvernement de la République chrétienne, avec la garde et la défense de la religion, Nous déclarons que la ville de Rome a été outragée et la sainteté de la foi chrétienne odieusement blessée ; et nous dénonçons à tout l'univers catholique, en exprimant nos plaintes et Notre indignation, ce sacrilège attentant.

“ Mais il est permis de tirer de cet acte d'offense d'utiles enseignements. Il montre, en effet, de plus en plus si, après le renversement de la souveraineté temporelle, les hostilités se sont apaisées ou si elles ne poursuivent pas un but suprême, savoir la destruction de l'autorité spirituelle des Souverains-Pontifes et l'extirpation totale de la foi chrétienne. Il fait apparaître également avec évidence si, dans Nos revendications des droits du Siège Apostolique, Nous avons obéi à un mobile d'intérêt temporel ou plutôt à la considération de la liberté de la charge apostolique, de la dignité du Souverain-Pontife, et de la vraie prospérité de l'Italie elle-même

“ Enfin, par cet événement, il n'est que trop permis de voir ce que valent et ce que sont devenus les promesses et les engagements que l'or n'avait pas hésité à multiplier, à l'origine, avec tant d'ampleur. Les respects et les honneurs de tout genre dont on prétendait généreusement entourer le Pontife romain ont été remplacés peu à peu par les offenses et les plus graves outrages, desquels le plus grand, destiné à durer sous les yeux et à la face de tous, est maintenant le monument érigé à un impur et misérable personnage. Cette même ville que l'on affirmait devoir être toujours le siège glorieux et sûr du Pontife romain, on veut en faire la capitale de l'impiété nouvelle, dans laquelle on rendra à la raison humaine, placée sur des hauteurs divines, un culte absurde et immoral.

“ C'est pourquoi, considérez en vous-mêmes, Vénérables Frères, quelle liberté ou quelle dignité Nous est laissée dans l'exercice de la suprême charge apostolique.

“ Notre personne même n'est pas à l'abri de la crainte et du danger : Nul, en effet, ne peut ignorer où vont la conspiration

et les désirs des hommes appartenant aux partis les plus détestables ; et nul ne peut ne pas voir que ces mêmes hommes, mettant à profit les temps favorables, croissent de jour en jour en nombre et en impudence, et qu'ils ont résolu de ne pas se donner de repos avant d'avoir tout poussé aux dernières extrémités et à la ruine.

“ Que si, dans la circonstance dont Nous Nous plaignons, on ne leur a pas permis, uniquement par motif d'intérêt, de poursuivre par la force et à main armée l'exécution de leurs mauvais desseins, il est difficile de croire qu'un jour ou l'autre, l'occasion se présentant, ils n'en voudront pas à cet excès ; d'autant plus que Nous sommes au pouvoir de gens qui ne craignent pas de Nous accuser publiquement d'être l'ennemi et l'adversaire du bien de l'Italie.

“ Il n'est pas moins à craindre que l'audace d'hommes perdus, prêts à tous les crimes et les passions enflammées ne puissent également être toujours contenues, si les temps, par exemple, deviennent plus inquiétants et plus troublés, soit par suite de désordres et de révolutions, soit par l'effet de l'ébranlement et des calamités des guerres.

“ Ainsi apparaît avec une plus incontestable évidence quelle est enfin la condition qui est faite au Chef suprême de l'Eglise, au Pasteur et au Docteur du monde catholique.

“ Nous aurions assurément, à l'âge avancé auquel Nous sommes arrivé, succombé sous le poids de ces peines et de ces soucis poignants, si Notre courage et Nos forces n'étaient pas soutenus par la confiance absolue avec laquelle Nous espérons que le Christ ne privera jamais son Vicaire de son secours divin et par le sentiment de Notre devoir qui Nous rappelle que Nous devons avec d'autant plus de fermeté diriger le gouvernail de l'Eglise qu'elle est plus exposée à la tempête furieuse des erreurs et des passions suscitée par les enfers.

“ Toute Notre confiance et tout Notre espoir reposent donc sur Dieu puisque c'est sa cause que Nous défendons, Nous fiant surtout aux prières instantes que Nous adressons avec la plus grande ferveur, à la très Sainte Vierge, auxiliaresse du peuple chrétien, et aux Bienheureux princes des apôtres Pierre et Paul sur la protection desquels cette ville de Rome a toujours pu compter.

“ Et comme vous, Vénérables Frères, partagez constamment toutes Nos douleurs et vous associez à Nous dans les prières que

Nous adressons à Dieu, le protecteur et le défenseur de son Église, ainsi Nous comptons avec confiance que Nos Vénérables Frères, les Evêques de l'Italie, feront sans cesse de même et veilleront aux intérêts des fidèles confiés à leurs soins avec toute la sollicitude qu'exigent les dangers auxquels ils sont exposés aujourd'hui.

“ Nous demandons surtout qu'ils s'appliquent à indiquer et à faire bien comprendre aux fidèles toute l'iniquité et la perfidie des desseins qu'ont conçus et cherchent à réaliser les ennemis de l'Église, qui sont en même temps les ennemis de la patrie. Qu'ils leur fassent voir qu'il s'agit de leur plus grand et véritable bien, à savoir de la foi catholique ; que les ennemis ne poursuivent d'autre but que d'arracher au peuple d'Italie cette foi, grâce à laquelle ils ont joui pendant de si longs siècles de la gloire et de la prospérité ; qu'il n'est aucunement permis aux catholiques de négliger ou de traiter légèrement des dangers si graves, mais qu'ils doivent être courageux dans la profession de leur foi, fermes dans sa défense et prêts à faire pour elle, si les circonstances l'exigent, n'importe quel sacrifice.

“ Ces conseils et ces exhortations s'adressent tout particulièrement aux habitants de la ville de Rome, puisqu'il est manifeste qu'on cherche à dresser à leur foi, avec beaucoup de ruse, des embûches de plus en plus dangereuses. Qu'ils s'attachent d'autant plus à persévérer dans cette foi, se montrant dignes de leurs pères et de leurs ancêtres dont la foi a été célébrée dans l'univers entier, qu'ils sont redevables à Dieu de ce bienfait particulier de les avoir placés dans des rapports si étroits avec le Siège Apôstolique. Qu'ils ne cessent, ni eux, ni les autres Italiens, ni tous les catholiques de demander instamment à Dieu d'apaiser sa colère provoquée par tant d'insultes criminelles et par tant d'attaques insensées contre l'Église et d'accorder dans sa bonté infinie, aux prières unanimes des fidèles, la miséricorde, la paix et le salut qu'ils implorent. ”

LE MASSACRE DE LACHINE, 1689

Quelques citoyens ont émis l'idée de célébrer, par un service funèbre et une démonstration nationale le deuxième centenaire du massacre des habitants de Lachine par les sauvages, en 1689. C'est, croyons-nous, une pensée heureuse, et tout-à fait patriotique ; il est bon de rappeler au peuple les dates mémorables de

hoire histoire, trop peu connue et trop peu appréciée. Nous donnons aujourd'hui, d'après Garneau, en lui laissant la responsabilité de ses jugements, le récit de cette épouvantable tragédie qui fit pendant de longs mois régner la terreur dans toute l'île de Montréal.

Contre toute attente, dit Garneau, depuis plusieurs mois le pays jouissait d'une tranquillité profonde, que des bruits sourds d'invasion ne purent troubler. Quoiqu'on se prit quelquefois à s'étonner de ce calme dans lequel, sans la lassitude générale, on aurait pu voir quelque chose de sinistre, et que le gouverneur eût été positivement informé que les Iroquois préparaient un gros armement, on trouvait le repos si doux qu'on ne voulut pas y croire. M. Denonville en parla aux Jésuites, qui lui dirent que l'auteur de ce rapport était indigne de foi. D'ailleurs, tout le monde s'était familiarisé depuis longtemps avec les irruptions passagères des Indiens ; et, comme le marin qui, insoucieux de la tempête, s'endort tranquillement sur l'élément orageux sur lequel il a passé sa vie, les premiers colons s'étaient accoutumés aux dangers que présentait le voisinage des barbares, et vivaient presque dans l'oubli de la mort qui pouvait fondre sur eux à l'instant qu'ils y pensaient le moins.

L'on était rendu au commencement d'août, et rien n'annonçait aucun événement extraordinaire, lorsque tout tout-à-coup 1400 Iroquois traversent le lac St-Louis dans la nuit du 5, au milieu d'une tempête de pluie et de grêle qui favorise leur projet, et débarquent en silence sur la partie supérieure de l'île de Montréal, dans le quartier appelé la chine.

Avant le jour, ils sont placés par pelotons, en sentinelles, à toutes les maisons sur un espace de plusieurs lieues. Tous les habitants étaient plongés dans le sommeil, sommeil éternel pour un grand nombre. Les sauvages n'attendent plus que le signal, qui est enfin donné. Alors s'élève un premier cri de mort ; les maisons sont enfouées et le massacre commence partout à la fois ; on égorge les hommes, les femmes et les enfants ; on met le feu aux maisons de ceux qui résistent afin de les forcer à sortir, et lorsqu'ils sortent ils tombent entre les mains des sauvages qui essuyent sur eux tout ce que la fureur peut inspirer à des barbares, et ils la poussèrent même à des excès dont on ne les avait pas encore crus capables.

Ils mettent les enfants vivants à la broche et forcent leurs mères à les tourner pour les faire rôtir. Ils s'épuisent pendant de longues journées à inventer des supplices. Deux cents personnes de tout âge et de tout sexe périssent en moins d'une heure dans les flammes. Un grand nombre d'autres sont emmenées dans les cantons pour y subir le même supplice. L'île entière est inondée de sang et ravagée jusqu'aux portes de la ville de Montréal. De là les sauvages se portent sur la rive opposée et la paroisse de la Chenaie est massacrée ou incendiée toute entière.

Rien ne se présenta pour arrêter ce torrent dévastateur qui

ref. maître de son cours pendant plusieurs semaines. A la première nouvelle de l'irruption, M. Denonville perdit la tête. Il se présenta plusieurs partis d'hommes pour marcher aux Iroquois, il les fit revenir ou leur défendit de remuer. Plusieurs fois on aurait pu surprendre les ennemis ivres et dispersés dans la campagne et les détruire, ou les attaquer en chemin avec avantage ; mais l'ordre positif empêchait de rien faire ; les soldats et les habitants restaient en murmurant immobiles, l'arme au bras, devant leurs ravages sans pouvoir se venger. Il n'y eut de choc que sur quelques points. Ainsi quelques hommes, Français et sauvages, commandés par La Robeyre, lieutenant réformé, étaient partis pour aller porter secours au fort Roland, où commandait le chevalier de Vaudreuil, que l'on craignait devoir tomber aux mains de l'ennemi. Ce détachement inutile par sa faiblesse fut attaqué en chemin et détruit ou dispersé. Plus de la moitié des prisonniers fût brûlée. La Robeyre tomba vivant mais blessé au pouvoir des Indiens, qui le réservèrent pour servir de spectacle dans leur village où ils le firent périr à petit feu. Les Indiens répandus dans la contrée saccageaient tout ce qui ne pouvait leur résister et laissaient partout des traces sanglantes de leur barbarie.

Comme ils se portaient rapidement d'un lieu à l'autre, et cessaient lorsqu'ils rencontraient trop de résistance, pour se répandre où ils n'en trouvaient point, on peut dire que pendant deux mois et demi ils se promènèrent avec le fer et la flamme comme un incendie qu'excite un vent qui change sans cesse de direction, et qu'ils restèrent maîtres de la campagne jusque vers la fin d'octobre qu'ils disparurent.

L'inhumation solennelle des ossements de ceux qui furent massacrés en 1689 eut lieu en 1694.

PETITE NOTICE SUR LA PAROISSE DES SS. ANGES DE LACHINE

(D'après des notes laissées par Messire Réux, curé vers 1680).

La paroisse de Lachine a d'abord été desservie comme mission par les Messieurs de St-Sulpice, établis dans l'île de Montréal. Les premiers prêtres missionnaires qui y ont exercé le ministère, au lieu appelée la Présentation, de 1673 à 1675, ont été MM. de Salignac Fénelon, Dursé, Barthelémy le Bailly, Trouvé et Frémont ; en 1675, Messire Etienne Guyotte, prêtre du Séminaire de Ville Marie y fut envoyé de la part de Messire François Lefebvre, Supérieur de Ville-Marie, pour y faire les fonctions curiales. Au printemps suivant, c'est-à-dire au mois de juin 1676, Monseigneur de Laval, évêque de Québec, faisant la visite, érigea la paroisse de Lachine, sans y nommer aucun prêtre comme curé,

mais y laissant Messire Guyotte pour la desservir ; l'hiver suivant, M. Guyotte ayant reconnu que sa dévotion était conforme à celle de ses paroissiens pour avoir pour patrons et titulaire de leur paroisse les chœurs des Saints Anges, il en écrivit à l'évêque qui décida en effet que la paroisse porterait le nom qu'elle garde encore aujourd'hui : les Saints Anges de Lachine.

Le 33 novembre 1678, Messire Guyotte fut obligé de quitter sa cure pour s'en aller faire un voyage en France, et le lendemain, Messire Jean Frémont, prêtre du Séminaire, fut envoyé par le supérieur, M. Dollier de Casson, pour exercer à Lachine les fonctions curiales ; il desservit cette paroisse jusqu'au 8 novembre 1680, où il devint curé de Ville-Marie. Il fut remplacé par Messire Pierre Rémy, prêtre du Séminaire. Le 10 novembre 1681, Mgr de Laval, qui avait fait sa visite pastorale l'automne précédent, dans les paroisses de l'Île de Montréal et en avait conféré avec M. Dollier de Casson et Monsieur Rémy, conféra à ce dernier le titre de curé de la paroisse des Saints Anges de Lachine, qu'il conserva jusqu'au 22 août 1691. Il fut alors remplacé *par interim* par M. Louis de Lafaye prêtre du Séminaire, et retourna dans sa paroisse le 20 octobre 1692.

Le 20 septembre 1685, Mgr l'évêque de Québec s'étant transporté à la partie supérieure de l'Île de Montréal, avec M. Dollier, son grand-vicaire et supérieur du Séminaire, et M. Rémy, curé de la paroisse des Saints Anges de Lachine et missionnaire du haut de l'Île, ou paroisse de St-Louis, étant aussi accompagné de Sieur Jean Quenet, habitant, et des Sieurs Olivier Quesnel, marguillier de la paroisse de Lachine, et Jean de la Londe, marguillier de la paroisse de St-Louis, désigna les confins et limites de ces deux paroisses, celle des Saints Anges de Lachine commençant au fie. Verdun exclusivement et finissant à la Pointe Claire inclusivement, et celle de St-Louis commençant à la Pointe Claire exclusivement et finissant par delà la pointe, du haut de l'Île.

Curés de Lachine.

MM. 1 Etienne Guyotte.	MM. 15 P. Gallet.
2 Jean Frémont.	16 L. Ducharme.
3 Pierre Rémy.	17 Keller.
4 F. Durfé.	18 Vallée.
5 Vicomanla.	19 Pierre Consigny.
6 Bonffandeau.	20 A. Vanielson.
7 Le Tessier.	21 Rinfret.
8 Gladel	22 Pigeon.
9 De Vallierre.	23 P. Martin.
10 Brossier.	24 N. Dufresne.
11 De Lagarde.	25 Charles Germain.
12 Conefroy.	26 A. Duransau.
13 Pierre Lafond.	27 Léandre Prévost.
14 F. Théodore, sup. des Ré.	28 N. Piché, oct. 1860.

La première chapelle, à Lachine, bâtie en 1676, a été bénite le jeudi-saint de la même année ; elle fut remplacée par une église construite dans le fort Rémy, en 1701.

L'église actuelle a été ouverte au culte en 1865.

Le premier baptême enregistré dans la paroisse de Lachine a été donné le 27 février 1676, par M. Rémy, le premier missionnaire qui a été pourvu régulièrement de la cure le 2 décembre 1694.

Enfin le premier marguillier s'appelait le Sieur René Guillemier.

LETTRE DU NORD-OUEST

Petit Lac des Esclaves, via Edmonton, 1^{er} juin 1889,

A M. *** Montréal.

M.,

Depuis longtemps déjà, je voulais vous écrire, mais mes nombreuses occupations ne me laissent pas toujours le loisir de faire ce qui me serait le plus agréable.

N'ayant pas le temps d'écrire durant le jour, je vais dérober quelques heures de mon sommeil pour m'entretenir avec vous et avec quelques autres personnes qui me sont chères.

Je suis donc dans ma petite chambre de six pieds carrés, dont voici le contenu. D'abord le Sacré Cœur occupe la plus belle place. C'est une image que l'on m'a donnée lors de mon passage au Noviciat de Lachine. A ma droite, je vois suspendue une image représentant Notre-Seigneur attaché à la colonne et portant la couronne d'épines sur son chef adorable. Sur ma vieille table et au milieu de vieux livres est une statue de notre bonne mère Immaculée. C'est sur un grabat, couvert d'un vieux châle noir, apporté du collège, que je prends quelques heures de repos. Une soutane aux mille couleurs et aux mille pièces, décore le revers de ma porte, et complète l'ornement de ma chambrette, en y ajoutant une vieille cassette et une vieille chaise.

Laissez-moi vous dire que je trouve la joie et le bonheur au milieu de ce luxe que le monde déteste et dont il a une certaine horreur.

Autour de moi règne un silence parfait. Mon âme peut s'élever plus facilement vers mon Dieu pour le supplier de bénir mes bienfaiteurs et mes bienfaitrices.

Voilà l'intérieur de ma petite demeure, mais à l'extérieur, j'aperçois d'autres objets. J'y vois, couchés près de ma porte, plusieurs petits enfants des bois. Une pauvre vieille couverte, c'est là tout leur lit ; leurs petits haillons leur servent d'oreiller. Cependant, ils dorment paisiblement, penchés sous l'aile de leurs bons anges gardiens. Il me semble voir Notre-Seigneur jeter un regard de

complaisance sur eux. D'ailleurs, ce n'est pas étonnant s'il en est ainsi ; car ils ont de belles petites âmes, bien faites pour aimer Celui qui leur a donné l'être.

J'ai appris avec la plus grande joie que vous et quelques dames de vos amies vous étiez mises à la tête d'une œuvre pie, pour venir en aide aux pauvres missionnaires du Nord-Ouest. Tous les missionnaires qui ont appris cette nouvelle se réjouissent du bien que cette œuvre est appelée à faire au milieu de nos pauvres sauvages. Le bon Dieu seul sait les avantages qui résultent d'une telle œuvre. Notre-Seigneur a promis de rendre au centuple un verre d'eau froide donnée à l'un de ces petits, en son nom ; que ne donnera-t-il pas à ceux qui, par leur générosité et leur industrie, contribueront à couvrir ses membres transis de froid et dévorés par la vermine. En soulageant le corps, nous contribuons à sauver l'âme. Vous savez, M., quel est le prix d'une seule âme. Elle a coûté le sang d'un Dieu. Quelle sera belle, notre couronne, au ciel, si nous pouvons parvenir à y faire entrer un bon nombre !

J'espère avoir 60 à 80 enfants l'automne prochain. Tout cela va dépendre des moyens que j'aurai. Je travaille jour et nuit, pour ainsi dire, afin de leur donner un peu de quoi manger. C'est tout ce que je puis faire. J'attends le reste de cette œuvre dont vous êtes les fondatrices. En été, je consacre tout le temps que je puis à faire des jardinages afin de pouvoir leur procurer un peu plus de quoi manger en hiver. Durant la rigoureuse saison, je tâche de consacrer plus de temps à la culture de leurs petites, mais bien belles intelligences. Je voudrais envoyer trois ou quatre de mes petits *sauvageons* dans mon cher Canada, pour leur faire suivre les cours réguliers du collège, mais je n'ai pas un sou pour payer. Je suis bien certain qu'ils prendraient les premiers prix dans leur classe. C'est vous dire qu'ils ont du talent.

L'honorable Monsieur Hardisty, sénateur, assista à leur examen, qui eut lieu le 18 mai. Il fut étonné de les voir si nombreux (44), et surtout de pouvoir constater leurs progrès. Nos chers Ministres ont fermé leur école depuis la fin de février. D'ailleurs cette école fut déserte tout l'hiver, en dépit de leur assortiment de petites hardes pour les enfants. Ils seront bien forcés de me laisser un instant de repos si je reçois, comme je l'espère, de l'aide de votre œuvre pie. Je ne dormirai pas tranquille jusqu'à ce que j'aie 80 enfants sous mon regard. Vous voyez que j'attends beaucoup, si je veux les vêtir tous, car tous ont besoin et grand besoin. J'habite le pays le plus pauvre du monde. C'est là l'héritage que m'a réservé le Seigneur. Cela doit me suffire.

Durant l'hiver, je règle mon *réveil matin* pour me lever à certaines heures de la nuit, afin d'entretenir le feu. Par ce moyen, ceux que j'aime de tout mon cœur ne souffrent pas du froid. S'il arrive que quelques-uns se réveillent durant la nuit, ils ne mai-

quent pas de s'interroger le matin pour savoir qui a fait le feu. Les uns disent : c'est un tel, les autres : c'est un autre ; enfin, ne s'accordant pas, ils viennent me demander si j'en ai eu connaissance : C'est votre bon ange qui vous rend ce service, leur dis-je. Ils ne savent que répondre, et ils rient de moi, et je leur donne le change.

Pardonnez-moi, M., si je vous parle tant de mes pauvres petits. Ah ! si vous les voyiez, vous les aimeriez.

Je me propose de bâtir une grande maison pour loger tous ceux que le bon Dieu m'enverra, mais je n'ai rien pour orner leur petit dortoir. J'aurai bien des planches et du *foin*, mais j'aurai des difficultés pour garder la propriété. Vous auriez sans doute de la peine, si je vous disais un jour, que la maladie sévit au milieu de ceux que j'aime tant. Ne pourriez-vous pas faire encore quelque chose sous ce rapport pour me soulager ? Notre-Seigneur nous dit : Demandez et vous recevrez. Je me conforme à son désir et j'espère en ses promesses.

Voilà, M., ce que je désirais vous dire depuis que j'ai appris que vous vouliez me venir en aide. Si vous m'envoyez quelque chose pour cet automne, je vous en supplie, faites-le, le plus vite possible ; sans cela, je ne le recevrai probablement pas cette année ; car les bateaux cessent leur navigation au mois de septembre. Les Ministres ne manqueront pas de tout recevoir à temps. J'aurai donc le cœur bien gros et j'aurai bien des inquiétudes si, au dernier voyage des barges, je ne trouve rien pour ma chère école.

En attendant, je ne cesserai de demander au Divin Cœur de Jésus et à son Immaculée Mère, de vous bénir, de bénir votre famille, et toutes celles qui font partie de votre œuvre.

Veillez agréer mes hommages et me croire toujours votre humble mais sincère serviteur.

A. DESMARAIS, Ptre, O. M. I.

Lesser Slave Lake, viâ Winnipeg and Edmonton, N. W. Ty.

LE PERE POIVRE

Beaucoup de personnes assurément ignorent d'où vient le mot poivre. Eh bien ! le voici :

Le poivre doit son nom à un missionnaire, le père Poivre, qui s'occupa spécialement de la culture des épices dans nos colonies.

Le père Poivre, intendant général des colonies des Indes, naquit à Lyon, en 1719, d'une famille de négociants. Il commença ses études chez des missionnaires appartenant à l'ordre de St-Joseph, puis il vint à Paris les continuer aux Missions Étrangères. Après plusieurs années d'études sérieuses, il fut envoyé en Cochinchine.

Rappelé en France quelques années après, le père Poivre fut fait prisonnier par les Anglais, qui coulèrent le vaisseau qui le ramenait.

Il eut un bras emporté pendant l'action et fut conduit à Batavia, où il étudia, pendant le cours de sa captivité, les divers genres de culture en usage dans ces contrées.

A peine fut-il rendu à la liberté, qu'il retomba une seconde fois au pouvoir des Anglais, qui l'internèrent à Guernesey où il demeura jusqu'en 1745.

Le père Poivre mourut en 1786, à l'âge de 67 ans, après avoir honorablement et utilement servi sa patrie en ouvrant au commerce une nouvelle ère de prospérité dans nos pays d'outre-mer.

On ne se doute guère aujourd'hui que le mot poivre rappelle les services d'un missionnaire du siècle dernier.

CHRONIQUE

Dimanche dernier avait lieu, près du monastère des Trappistes d'Oka, la bénédiction d'une petite chapelle et de deux statues, dont l'une représentant N. S. J. C. et l'autre, la Bienheureuse Marguerite Marie, agenouillée aux pieds de Notre-Seigneur, contemplant son divin Cœur et pleurant sur l'ingratitude des hommes.

La cérémonie a été présidée par Mgr l'Archevêque.

* * *

A l'église de Ste-Anne, à Montréal, Mgr Z. Moreau, évêque de St-Hyacinthe a fait, dimanche dernier, la bénédiction de trois cloches importées d'Europe.

Le sermon a été donné par M. l'abbé J. Donnelly.

* * *

A beau mentir qui vient de loin, dit le proverbe ; cela est vrai surtout quand il s'agit de certaines dépêches qui nous arrivent chaque jour de l'autre côté de l'océan et tendent à nous renseigner sur Rome et le Saint-Siège. A les en croire, tantôt le pape aurait refusé de bénir des objets de piété présentés par des prêtres venus d'Irlande ; tantôt il aurait sacrifié sans merci aux exigences de sa politique et à la demande d'un tyran quelconque, les personnes et les droits des évêques les plus dévoués ; ou bien encore, il aurait donné son appui, au moins négatif, aux mesures les plus vexatoires contre le clergé et les ordres religieux, etc, etc : on nous annonce aussi tous les jours que Léon XIII est très malade, presque à l'extrémité, et que cependant il donne des audiences, fait de longs discours, prépare d'important

tes encycliques, dont on prétend connaître le texte à l'avance, et se dispose à quitter la ville de Rome... Il désigne son successeur, etc., etc. Nous mettons nos lecteurs en garde contre ces nouvelles fantaisistes.

* * *

Le premier concile de la province ecclésiastique de Saint-Boniface s'est ouvert le 16 du courant. Cette date a été choisie comme étant l'anniversaire de l'arrivée des missionnaires dans ce pays ; c'est en effet le 16 juillet 1818 que M. l'abbé Provencher et l'abbé Dumoulin débarquèrent sur des plages alors presque désertes et qui sont aujourd'hui la cité de Winnipeg. Ils venaient inaugurer les premières missions de la Rivière-Rouge. 71 ans de travaux ont produit des résultats merveilleux, et les deux premiers missionnaires sont aujourd'hui remplacés par un archevêque et six évêques, tous membres de la communauté des Oblats.

* * *

S. Em. le cardinal Manning, dans l'espace de quarante ans, a bâti 1,200 églises et chapelles, fondé 40 monastères, 322 couvents, 9 séminaires pour la prêtrise, 10 collèges, 2,000 écoles paroissiales, 30 unions commerciales et environ 10 institutions de charité.

Il semble qu'on ne soit plus très loin de cette fin de siècle annoncée par Joseph de Maistre, où l'on doit dire la messe à St-Paul de Londres. ◊

* * *

Un jeune enfant, rentrant de l'école, annonçait joyeux à ses parents qu'il avait été second en composition de catéchisme.

— Je suis fort content, mon fils, lui dit son père. Mais je le serais plus encore, si tu gagnais un aussi beau rang aux mathématiques et à l'histoire... Car enfin ce succès ne t'aidera guère à passer tes examens, à devenir bachelier ; cela ne t'ouvrira aucune porte pour l'avenir. ”

— “ Pardon, papa ; tu te trompes, cela m'ouvrira les portes du ciel. ”

Archevêché de Montréal, 18 juillet 1889.

Monsieur l'Abbé TÉLESPHORE HAREL, chapelain du Chapitre et Chancelier de l'Archidiocèse, décédé aujourd'hui, à l'Archevêché, était membre de la société d'une messe.

J. M. EMARD, Ptre, Vice-Chancelier.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Rome. — N. T. S. P. le Pape a convoqué le 30 juin un consistoire secret extraordinaire, auquel ont assisté vingt-trois cardinaux.

Cette réunion qui n'a lieu que dans des cas assez rares, était motivée par les conditions dans lesquelles la Papauté est exposée à se trouver par suite des complications qu'obligent à prévoir l'ensemble des nouvelles reçues au Vatican.

Dans ce consistoire extraordinaire, le Souverain Pontife a prononcé une allocution que publient les journaux de Rome. Il y dénonce le monument érigé à l'apostat Bruno comme l'abomination de la désolation dans le lieu saint et y signale la preuve que les attaques des sectaires visent bien le pouvoir spirituel du Chef de l'Eglise, dans l'exercice duquel Sa Sainteté déclare qu'elle manque de la liberté qui est son droit.

— On annonce la publication prochaine d'une Encyclique ayant pour objet d'appeler l'attention de l'épiscopat et des fidèles sur le caractère de plus en plus accentué de lutte à outrance contre le christianisme, que revêt la Révolution en Italie, en particulier, et dans le monde entier, en général.

Les derniers scandales de Rome lors de l'apothéose sectaire de l'apostasie, seraient de nouveau dénoncés, dans le document pontifical, comme un des plus graves incidents de la guerre satanique faite à Dieu même.

Le Saint Père recommanderait en conséquence aux catholiques de redoubler de zèle et de sainte ardeur pour soutenir vaillamment cette lutte où leur foi même est en jeu, pendant qu'il adresserait aussi un suprême appel aux gouvernements afin qu'ils veillent au salut de la société en péril.

— A l'occasion de la Saint-Pierre, une immense foule de fidèles de toutes les conditions, répondant à l'appel qui leur avait été adressé au nom du Pape par son Em. le cardinal-vicaire, se sont rendus à la Basilique vaticane.

L'affluence a été énorme surtout l'après-midi, à l'heure de la bénédiction solennelle du Très Saint-Sacrement.

Ça été une grande, imposante manifestation de la foi romaine opposée aux scandales récents dont la ville sainte a été le théâtre.

L'ordre a été parfait, la police ayant jugé utile, dans son intérêt, de prendre les mesures les plus rigoureuses de surveillance à l'égard des radicaux.

Le soir, un très grand nombre de maisons particulières ont été illuminées dans toute la ville.

Angleterre. — Le *Freeman's Journal* avait annoncé il y a peu de temps la conversion récente de huit ministres anglicans.

Aujourd'hui nous apprenons que six de ces ministres ont été reçus dernièrement dans le sein de l'Église catholique par le cardinal Manning lui-même dans sa chapelle particulière à Westminster. Un de ceux-ci, le R. C. W. Fownsend, a déjà fourni une carrière distinguée dans l'anglicanisme. Il a été successivement sous-recteur du collège théologique de Salisbury et chef de la mission universitaire d'Oxford à Calcutta. On peut se figurer l'émotion que cet événement a jeté dans les cercles universitaires d'Oxford, où tant d'âmes d'élite cherchent ardemment la vraie lumière et surmontent péniblement les préjugés de leur enfance et les sophismes de leur éducation.

Norwege. — Voici quelques articles de la loi scolaire de Norwège : " L'école a pour but d'aider la famille à donner aux enfants une culture vraiment chrétienne. — Quand un enfant a été admis à la première communion, il cesse d'être obligé de fréquenter l'école. — Le curé dresse la liste des enfants obligés de fréquenter l'école : il le fait d'après les instructions de l'évêque. — C'est l'évêque qui reconnaît si quelqu'un est capable d'enseigner dans une école communale. — La commission scolaire de chaque localité est présidée par le curé, et tous les vicaires séculaires en font partie de droit. — L'évêque a la surveillance supérieure de toutes les écoles de son évêché, et le curé-doyen, celle de toutes les écoles de son doyenné. "

S'il faut juger de l'arbre à ses fruits, voici quel est le résultat de cette législation on ne peut plus cléricale : la Norwège, pour l'instruction primaire, marche à la tête de toute l'Europe.

États-Unis. — Une religieuse franciscaine parcourt les États-Unis, visitant les couvents de son ordre, dans le but de recruter des religieuses de bonne volonté, pour venir soigner les lépreux de Wiribreckn, dans les îles Sandwich. Cette religieuse, qui porte en religion les noms de sœur Maria-Bonaventure, dépeint comme étant très heureuse la vie qu'elle mène avec les autres religieuses au milieu de ses lépreux. Il est bien clair que ce bonheur, dans de telles conditions, ne peut être à la portée que des personnes qui savent le trouver dans l'esprit de sacrifice.

On peut être certain que la mission de la sœur Bonaventure réussira ; on en a pour garant ce qui se passa il y a quelques années dans une communauté près de New-York. On demandait des sœurs pour aller soigner les lépreux de l'hôpital Molokai ; toutes les religieuses voulaient partir, on fut obligé de tirer au sort. Partout où existent les ordres religieux de l'Église catholique, quelques dégoûtantes et dangereuses que puissent être les maladies qui affligent le genre humain, ceux qui en sont atteints ne sont point privés des soins qui leur sont nécessaires. On en voit une preuve dans ce qui se passe actuellement dans les pays du midi qui sont ravagés par la fièvre jaune, et où les religieuses accomplissent leur devoir sans la moindre hésitation. On cite même une jeune personne, Miss Flacin, qui vient de quitter Liverpool pour aller soigner les lépreux de Molokai.

LES DEUX NOUVEAUX MARTYRS

LE VÉNÉRABLE PIERRE-MARIE CHANEL.

PREMIER MARTYR DE L'OCÉANIE ET DE LA SOCIÉTÉ DES MARIISTES,
1803-1841.

(Suite).

II

Lorsqu'il eût atteint seize ans, M. Tromprier l'envoya continuer ses études dans l'excellent petit séminaire de Meximieux. C'était en octobre 1819. L'année scolaire s'ouvrit par une retraite, dont il fut vivement touché. Il rédigea des résolutions ; elles commençaient par ces mots : " Tous les jours pendant un mois, je réciterai le *Laudate* pour remercier Dieu de la retraite, " et elles se terminaient par ceux-ci : " Je relirai tous les mois ces résolutions, et je m'imposerai quelque pénitence afin d'expier les infidélités. " Les années suivantes, il les renouvela et y ajouta d'autres points.

En décembre 1819, il écrivit à sa jeune sœur : " Que veux-tu que je te souhaite pour la bonne année ?... Que tu n'aies jamais le malheur de perdre l'amitié de Dieu. Ne cessons point de prier l'un pour l'autre. " E à M. Tromprier : " Je ne puis vous dire, M. le Curé, combien je suis heureux au petit séminaire. J'ai de si bon maîtres ! Mes camarades ont pour la plupart des qualités que j'envie. L'affection respectueuse que je ressens pour vous m'excite à de nouveaux efforts. "

Son premier bulletin fut excellent ; M. Tromprier a qui on le montra, écrivit à M. Loras, qui était alors supérieur de Meximieux, et qui devint plus tard évêque de Dubuque (Etats-Unis) : " Ce cher enfant continuera, je l'espère, à faire votre consolation et la mienne. C'est une âme d'une candeur et d'une aménité admirables. Ne lui ménagez pas, au besoin, les réprimandes... " Son professeur rendait plus tard ce témoignage : " On peut dire de Pierre Chanel : *Dilectus Deo et hominibus*. Oh oui, il était chéri de Dieu, de ses maîtres et de ses condisciples... Le fond de son caractère était la mansuétude ; cette bonté était peinte dans ses traits. Il avait une timidité naturelle, ... une légère teinte de mélancolie, un air posé sans être trop grave. "

Dans ses relations, même avec les petits enfants, il montrait cette politesse, ce bon ton qui plaît à tous. Il aimait à prêter ce qu'il avait, à partager son goûter avec le premier venu, et il s'accommodait aux jeux qui lui souriaient le moins. Rempli de respect pour ses maîtres, il ne tolérait pas que devant lui on se

moquât d'eux. Le directeur spirituel de la maison forma une Congrégation de la sainte Vierge ; Chanel y fut admis dès les premiers temps.

Il progressait chaque année dans les études et dans la vertu. Quand aux études, il écrivait en 1821, année où il faisait sa seconde : " Enfin, je suis arrivé dans la région des belles-lettres ; je me crois transporté dans le plus beau pays du monde ; " et dans cette lettre, il apprécie avec un sérieux bien surprenant chez un jeune homme, la formation qui doit résulter pour l'imagination, le jugement, la sensibilité, du contact avec les grands écrivains anciens ou modernes et des sujets variés de composition qu'on avait à faire dans cette classe. Plus d'une fois il mérita de recevoir la croix ; il rougissait alors. Pour ce qui est de sa vertu, elle était tellement remarquée qu'on lui confia d'abord le soin de la chapelle de la Congrégation, ce qui le rendit tout heureux, et qu'ensuite on le nomma Préfet de cette Association ; lui seul en fut surpris.

A entendre prononcer seulement le mot *Dieu*, il était pénétré jusqu'au fond de l'âme. Quand au blasphème, il ne pouvait le comprendre. Il écoutait les prédications avec le plus profond esprit de foi. on lui demanda un jour ce qu'il pensait d'un prédicateur : " Ce que Jésus-Christ veut que nous en pensions, quand il dit à ses apôtres : *Qui vos audit me audit...* Il y a en moi le chrétien et le rhétoricien ; le chrétien seul rentre à l'église. " S'il apercevait à terre quelques feuilletts du Nouveau Testament, il les recueillait avec religion. Ses fonctions nouvelles dans la Congrégation lui inspirèrent le désir de se corriger des moindres défauts, pour donner le bon exemple à ses associés ; et si l'un d'eux se faisait punir, il en était vivement affligé.

(A suivre).

NOUS RECOMMANDONS A VOS PRIERES



C'est une bonne et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils
soient délivrés de leurs péchés.
II Mach., xiv, 46.

M. l'Abbé T. Harel, Archevêché de Montréal.

Sœur Marie de la Purification (Marie-Laura Authier) des
Sœurs des SS. Noms de J. M.

Sœur Flavie (Marie Perrier), des Sœurs de la Providence.

DE PROFUNDIS.

B. E. MCGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123

MONTREAL.

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 " "

" 8 30 " à 9.30 "

VIGNOBLES CANADIENS

Comte d'Essex, Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE,

SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

CYCLORAMA DE JERUSALEM

LE JOUR DU CRUCIFIEMENT

La plus grande Exposition permanente du Dix-Neuvième Siècle

SPECTACLE RELIGIEUX, INSTRUCTIF ET AMUSANT

SITUÉ DANS LA ROTONDE

COIN DES RUES STE-CATHERINE ET ST-URBAIN

OUVERT DURANT LA SEMAINE

De 9.00 A. M. à 10.30 P. M.

LIVRES Anciens et Modernes, achetés et échangés, catalogues publiés trimestriellement. Librairie scientifique. Papeterie à bon marché.

GRANGER FRERES,
No 1699, RUE NOTRE-DAME, 2e porte a l'Est de l'Eglise
Notre-Dame, Montreal.

VICTOR THERIAULT
ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES
23 et 25, Rue Saint-Urbain, MONTREAL.
Telephone No 1399. Prix Modérés. Spécialité : Embaumer.

QUERY FRERES
ARTISTES-PHOTOGRAPHES
EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN
No 10, RUE ST-LAMBERT.
Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

PENTURES A RESSORT DE GEER
employées dans plus de trente églises et
et dans un plus grand nombre d'édifices
publics, les seules durables.
Aussi Bourrelets en Caoutchouc pour garantir du Froid par les Portes et Fenêtres
Chez **L. J. A. SURVEYER, 1588, Notre-Dame.**

CHARLES A. BRIGGS
CHAPELIER et MANCHONNIER
MAISON FONDÉE EN 1862
Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc
2097, RUE NOTRE-DAME.

J. H. WALKER
DESSINATEUR et GRAVEUR SUR BOIS
ETABLI EN 1850
132, RUE ST-JACQUES, Montréal.

FONDERIE DES ARTISANS
FONDEE EN 1870
DAY & DEBLOIS
FABRICANTS DE LA
Célèbre Fournaise à Eau chaude "BEAUPRÉ" pour chauffage des Eglises,
Collèges, Couvents, Edifices publics et Résidences. Nous faisons
une spécialité des ouvrages en fonte suivants :
Colonnes pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Clo-
tures et Balustrades en Fonte pour Toits, Tourrel-
les, Balcons. Parterres, etc., etc., Clotures
pour Cimetières, etc., etc.
120, RUE ANNE, - MONTREAL

LA ROYALE

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.000

WM TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. St-CYR,
agents du département français.

Bureau Principal :

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

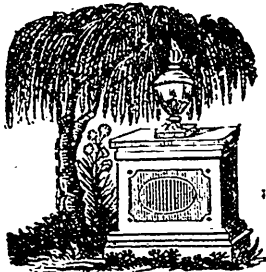
Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecosais, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50, Rue MCGILL, Montréal.



OUVRAGES en MARBRE et en GRANIT
COTE DES NEIGES, MONTREAL.

J. & P. BRUNET,

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS,
POTEAUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières.

Reparations de tout genre a des Prix
Tres Reduits.

Résidence privée : J. BRUNET, Cote des Neiges

“ “ PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquetier, 203, rue Laval.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FRERES DE LA CHARITÉ

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté
de la dite église, près Montréal, P. Q.

MILLER BROS. & MITCHELL

ETABLIS EN 1869

Machinistes, Constructeurs de Moulins et Ingénieurs,
MANUFACTURIERS D'ASCENSEURS DE SURETE,

*Pour le. Passagers, le Service des Colis, les Ateliers et
les Salles à Manger, etc.*

110 à 120, Rue King.

Bureau : 122, rue King.

MONTREAL, P. Q.

LOTERIE NATIONALE

CLASSE D.

Tirage le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le vingt-sixième tirage mensuel aura lieu le

Mercredi, le 17 Aout 1889, a 2 Heures P. M.

VALEUR des LOTS: \$50,000,00

GROS LOT: UN IMMEUBLE DE 5,000

NOMENCLATURE DES LOTS :

1 Immeuble de	\$5,000.00	\$5,000.00
1 do	2,600.00	2,600.00
1 do	1,000.00	1,000.00
4 do	500.00	2,000.00
10 do	300.00	3,000.00
30 Ameublements.....	200.00	6,000.00
60 do	100.00	6,050.00
200 Montres d'or.....	50.05	10,000.00
1000 Montres d'argent.....	10.00	10,000.00
1000 Serviettes de toilette.....	5.00	5,000.00

2307 lots valant - - - - - \$50,000.00

\$1.00 LE BILLET

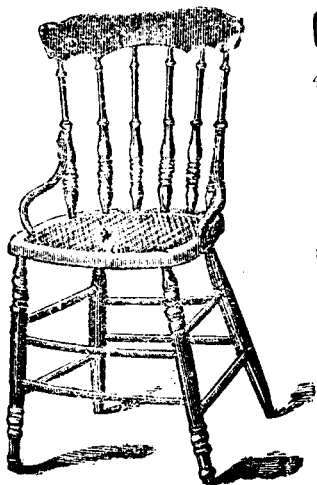
S. E. LEFEBVRE, Secrétaire.

Bureau : No 19, RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

A. PRUD'HOMME & FRERES

Importateurs de Ferronneries, Peintures, Vitres, Huiles, Vernis. Fil Barbé
une spécialité. En Gros et en Détail.

1940, RUE NOTRE-DAME. 1940
Enseigne du Godendard Doré, **MONTREAL.**



GEO. H. L'ABBE & CIE

453, 455, rue St-Jacques,

131, 133, 135, rue Inspecteur.

EN GROS.

MANUFACTURIERS DE

Toutes sortes de Chaises en Bois, en
Canne et Perforees, ainsi que Bancs.

NOUS TENONS EN STOCK CONSTAMMENT:

De 50,000 a 60,000 Chaises,

OUVRAGE GARANTIE

PRIX LES PLUS BAS.

JOS. ROBERT & FILS **FRÈRES**
MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE,
 MANUFACTURIERS DE
PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES
 SPÉCIALITÉ :
 BANCs D'ÉGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.
 TOUJOURS EN MAINS :
PIN, EPINETTE, PRÛCHE, BOIS BLANC, ETC.
 TELEPHONE 879 H.
 107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

STANDARD LIFE ASSURANCE CO.
 ÉTABLIE EN 1825,
 DE EDIMBOURG, ÉCOSSE.
Bureau principal en Canada : Montréal.
 Assurances substantives, \$100,000,000. | Fonds investi, \$33,000,000 | Revenu annuel, \$1,450,000
 Bonus distribués, \$22,000,000.
 W. M. RAMSAY, gérant.

C. S. GAGNIER **PEINTRE DECORATEUR**
TAPISSIER
 No 21 RUE VITRE No 21
 MONTREAL.
 ÉTABLIE EN 1850.

A. HURTEAU & FRÈRE,
MARCHANDS de BOIS de SCIAGE
 92, RUE SANGUINET, MONTREAL.

CLOS } Coin des rues Sanguinet et Dorchester.
 TELEPHONE No. 106.
 Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc.
 TELEPHONE No. 1404.

JOS HUSEREAU **PLOMBIER, FERBLANTIER,**
 Poseur d'Appareils à Eau Chau-
 de, Couvertures, Etc.
 No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

A. PALASCIO **MARCHAND DE FER**
 En Gros et en Détail.
 Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Églises,
 Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers,
 Meubliers, etc., une spécialité.
 390, Rue St-Jacques, 390.